Les Potins d'Uranie

Le Grand Feu

AL NATH

Ces sapins avaient toujours été là, argentés ou plutôt cendrés, disposés en ovale en bordure du village, avec un plus petit à la traîne. Et ils semblaient vraiment immuables dans le temps.

Il se disait, dans ce hameau des hauts-plateaux, que c'était là que les sœurs PETIT-THOMAS avaient fait leur dernière ronde endiablée, avant de devenir bien visibles là-haut dans le ciel surtout par les longues nuits d'hiver. L'histoire appartenait à la mémoire sans date et faisait partie de la moralisation des jeunes filles.

****

C'étaient de sacrées natures, ces sœurs PETIT-THOMAS. Les six aînées en tout cas, la dernière étant encore une gamine à l'époque des faits, mais tout le monde s'attendait à ce qu'elle devienne pareille aux autres.

Vivant avec leur mère déjà âgée et inconsolable de la disparition de leur père dans une tourbière, sans autre homme à la maison, les sœurs faisaient tourner tant bien que mal leur fermette en lisière de forêt. Au-delà, c'étaient les hauts-plateaux et leurs pièges marécageux.

Une nature hostile et les tâches ingrates en avaient fait de maîtresses femmes, superbement bâties, généreuses au labeur comme en amours, mais n'ayant encore réussi à convaincre aucun galant de se fixer dans leur univers familial, un peu particulier en effet. Adopter l'une, c'était les accepter

toutes et il y avait là de quoi faire réfléchir. D'où parfois une certaine frustration chez ces sœurs, couplée à une certaine naïveté. De cette même crédulité paysanne qui ne peut s'empêcher d'accepter le merveilleux pour peu qu'il soit bien présenté et qu'il se présente au bon moment.

Et celui-ci arriva ce soir-là sous la forme d'un cavalier sortant du bois et cherchant un gîte pour la nuit. Ses habits, assez différents de ce qui se portait dans la région, indiquaient sans nul doute qu'il venait d'assez loin. Son élocution était aussi empreinte d'un accent indéfinissable, assez pour charmer ces dames qui lui offrirent l'étape en leur logis. Notre homme, un jeune aventurier habile en paroles, comprit très vite le parti qu'il pouvait tirer de l'effet qu'il produisait sur la maisonnée.

Et cela ne tarda pas. Le soir-même après souper, il fit quelques pas dehors avec l'aînée des sœurs, littéralement hypnotisée, et lui confia sous le secret, en pointant un endroit vide du ciel étoilé, qu'il était en fait un prince en provenance de là-bas et en tournée sur terre. Le reste fut du baratin du même gros tonneau et cela fonctionna. La belle fut séduite et s'abandonna. Et il en fut ainsi chaque nuit suivante pour les autres sœurs qui avaient pris l'habitude de partager les bonnes aubaines. La mère ne savait trop que penser, mais était surtout préoccupée de protéger la cadette et de la maintenir en dehors de la séduction de ce soit-disant prince céleste.

Les sœurs devinrent réellement folles de notre homme qui ne tarda pas à se demander comment il allait se sortir de cette situation où il s'était fourré et comment il pourrait avoir un répit des nuits torrides (quand ce n'étaient que les nuits) avec ces femmes robustes et insatiables. Leur avouer la vérité n'eut plus rien changé maintenant, tout au contraire. Et il était difficile d'échapper à la surveillance de ces filles qui, crédules peut-être mais pas idiotes, tenaient à conserver cet invité à portée de jupon.

****

Quelque temps plus tard heureusement se tenaient les fêtes carnavalesques du village saluant la fin de l'hiver et dont l'apothéose était un grand feu de joie à l'endroit où se trouvent aujourd'hui les sapins cendrés. L'attention des sœurs devait forcément se relâcher à l'un ou l'autre moment et la présence de la foule allait probablement permettre à notre aventurier de s'éclipser.

Ce fut même plus facile qu'il ne l'espérait. Les jeunes femmes furent évidemment très courtisées et sollicitées dès le début des festivités, surtout pour les rondes autour du feu qui crépitait bruyamment dans la nuit en éclairant la foule d'un jeu mouvant de lumières et d'ombres. Et à un moment d'euphorie générale, notre homme se fondit dans l'obscurité, passa par la fermette désertée, récupéra son cheval et ses affaires et disparut dans la forêt. On ne le revit jamais.

Les sœurs cependant ne tardèrent pas à se rendre compte de son absence. Mises en condition par la verve du gaillard au cours des jours précédents, plus très lucides avec tous les breuvages absorbés durant la soirée, elles furent rapidement d'avis qu'il était reparti vers son hâvre céleste. Et de gémir les bras vers le ciel, puis de l'implorer pour qu'il redescende, pour finalement décider que la meilleure des choses était d'aller le rejoindre là-haut.

Et les voilà donc, sur l'avis d'on ne sait quelle rebouteuse locale, qui commencèrent à danser frénétiquement autour du feu, entraînant la cadette avec elles de façon à pouvoir fermer le cercle, pendant que la foule maintenant totalement ennivrée rechargeait et rechargeait encore ce brasier dont les escarbilles semblaient dessiner une échelle étoilée vers ce ciel où elles cherchaient à s'envoler.

Et de tourner autour de ce feu, et de sauter toujours plus haut, touchant le sol de moins en moins souvent, leurs longues robes se gonflant toujours plus d'air chaud à chaque envolée. On arrive. Attends-nous. Plus vite, les filles. Plus haut encore. Invocations de démons et sorcelleries firent tant et si bien qu'elles ne touchèrent plus le sol et qu'elles disparurent dans la nuit, chevauchant escarbilles et volutes de fumée, sous les yeux des paysans médusés.

Le lendemain, sept sapins argentés avaient mystérieusement poussé autour des cendres du feu et le ciel avait un

L'amas ouvert M45, encore appelé les Sept Sœurs ou les Pléïades. C'est l'un des amas ouverts les plus brillants et les plus proches de nous (environ 400 années-lumière). Sa taille est estimée à 13 années-lumière et il contiendrait plus de 3000 étoiles. Suivant la légende, les voiles seraient les volutes de fumées du Grand Feu chevauchées par les Sœurs Petit-Thomas, mais en réalité témoigneraient des nuages desquels se seraient formées les étoiles de l'amas.

nouveau groupe d'étoiles à l'endroit d'où l'aventurier avait dit venir. Si vous ne voyez parfois que six des sœurs, c'est que ce jour-là la plus jeune est resdescendue sur la terre près de sa mère qu'elle était désolée de quitter. Puis elle repartira près de ses sœurs et vous la verrez à nouveau dans le ciel.

****

La coutume du feu de joie s'était perdue dans le village du haut-plateau, même si le dimanche du cortège carnavalesque était toujours appelé le «Grand Feu»[1].

Depuis quelques années cependant, cette tradition du brasier a été restaurée et je me suis laissé dire qu'on y voit parfois une dame déjà très âgée se tenant à l'écart de la foule, près des sapins cendrés, et regardant souvent vers le ciel. Si vous aussi vous l'apercevez, soyez très attentif. Car parfois, entre deux grandes bouffées d'escarbilles, vous la verrez rayonnante de bonheur et entourée de sept fort belles femmes aux cheveux étoilés pendant que, là-haut, le petit amas aura disparu.

Et chaque fois que vous verrez briller ce petit amas, dit la morale de l'histoire, pensez aux sœurs PETIT-THOMAS qui se consumèrent d'amours irréfléchies.

AL NATH

[1] Voir «Les masqués de la Pierre de Lune», **ORION** 58/6 (2000) pp. 29-30.